



Léo Hurwitz dans la salle de contrôle du tournage du procès Eichmann, Jérusalem, 1961. (© Werner Braun, Coll. Tom Hurwitz)

Israël rend la justice pour les victimes de la Shoah

Le procès Eichmann

Le procès d'Adolf Eichmann, organisé à Jérusalem en 1961, captive le monde entier et révèle au monde entier l'ampleur des atrocités nazies.

Le dispositif et la médiatisation du procès ont été minutieusement préparés par les autorités israéliennes.

Un criminel nazi à Jérusalem

Le 23 mai 1960, le Premier ministre David Ben Gourion annonce la capture d'Adolf Eichmann et son transport à Jérusalem, où il doit être jugé par un tribunal israélien.

Après la Seconde Guerre mondiale, ce haut fonctionnaire SS chargé de la déportation des Juifs d'Europe s'était enfui pour s'établir en Argentine et y vivre sous le nom de Ricardo Klement. Il a été retrouvé par des agents du Mossad.

Condamné à mort le 15 décembre, Adolf Eichmann sera pendu le 31 mai 1962 : c'est l'unique fois dans l'histoire de l'Etat d'Israël que la peine capitale y est appliquée. Le corps du criminel de guerre a ensuite été incinéré et ses cendres dispersées dans la mer.

Un procès hors-norme

Le caractère extraordinaire de l'événement oblige la Justice israélienne à innover dans ses pratiques, ses lieux et ses procédures.

Son choix d'organiser le procès Eichmann à Jérusalem est symbolique. Un centre culturel tout juste sorti de terre est aménagé spécialement pour l'occasion : *Beit Haam*, La Maison du Peuple de Jérusalem. Le dispositif doit à la fois permettre d'entourer l'accusé de mesures de sécurité maximales, et bien sûr d'assurer le bon déroulement de ce procès hors-norme :

- **Trois juges** président le tribunal, au lieu d'un jury comme le veut la procédure israélienne normale. L'accusation est confiée au procureur général de l'Etat d'Israël, Gideon Hausner.
- **Huit mois** : le procès de Jérusalem s'étale du 11 avril 1961 au 15 décembre 1961, l'essentiel se concentrant sur les quatre premiers mois
- **Deux fois plus de journalistes qu'à Nuremberg** assistent au procès
- **110 témoins** sont convoqués à la barre.
- **Plus d'une demi-douzaine de langues** sont pratiquées lors des audiences, ce qui donne une place importante aux interprètes. Les magistrats eux-mêmes, nés en Europe et presque tous d'origine allemande, s'expriment indifféremment en plusieurs langues.

La médiatisation, un enjeu politique et historique

Il s'agit du premier procès presque intégralement filmé et du deuxième grand procès où des caméras sont autorisées dans un prétoire après Nuremberg.

Dès 1960 en effet, apprenant l'arrestation d'Eichmann, un Américain est entré en contact avec les autorités israéliennes. Milton Fruchtman, producteur exécutif du groupe de presse new-yorkais Capital Cities Broadcasting Corporation (CCBC), sollicite le droit d'utiliser les images du futur procès.

David Ben Gourion est d'abord hostile à la présence de caméras et d'éclairages dans le prétoire. La CCBC propose alors un dispositif utilisant les dernières avancées de la technologie : des caméras vidéo Marconi nécessitant peu d'éclairages et le tout premier magnétoscope.

Le 8 novembre 1960, Capital Cities et l'État d'Israël concluent un accord qui donne à CCBC les droits exclusifs d'enregistrement et de diffusion. En février 1961, Milton Fruchtman engage le documentariste américain Leo T. Hurwitz (1909-1991) comme réalisateur de l'enregistrement vidéo et du film du procès Eichmann. Leo Hurwitz et ses cinq opérateurs couvrent la quasi intégralité du procès Eichmann, soit **environ 320 heures de tournage**. Les images sont mises à la disposition des télévisions du monde entier.